

NORME IDÉALE – NORME RÉELLE DANS LES ÉCRITS LITTÉRAIRES ANCIENS À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE. L'INFINITIF LONG

1. À la fin du XVIII^e siècle, les représentants du mouvement latiniste de Transylvanie introduisaient pour la première fois dans les écrits roumains, de manière explicite, à travers *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*, la perspective normative à l'égard de notre langue de culture.

À la même époque, une attitude similaire était adoptée en Valachie par l'érudite Ienăchiță Văcărescu, au courant des idées promues par le mouvement culturel des Lumières dans le Sud-Est européen.

Il se passait ceci après que des siècles durant, la préférence pour une certaine norme des écrits littéraires eût été seulement suggérée par diverses formes d'hypercorrection¹ (graphique², phonétique³ ou morphologique⁴), par le rapport entre certaines graphies alternantes⁵ ou une série de formes contaminées⁶. Après 1750 seulement apparaissent assez rarement, dans des écrits linguistiques destinés aux étrangers⁷ ou même rédigés par certains d'entre eux⁸, quelques notations,

¹ De nombreux aspects de ce phénomène ont été analysés, y compris pour le roumain ancien, dans Gafton 2000.

² Voir, par exemple, l'emploi de la lettre ꞥ au lieu de la lettre e (dans des graphies du type ꞥꞥ ꞥꞥ „pre” «sur»), suite à la conservation d'une graphie de nature traditionnelle.

³ Voir, entre autres, la forme *firovimii* „heruvimii” («des chérubins»), mentionnée par le texte de *Palia* de Orăștie, la forme *ficlean* „hitlean” («malin»), consignée par certaines versions anciennes du *Notre Père*, ou bien la forme *pilug* „chilug” («chauve»), notée dans le *Hronic* de Dimitrie Cantemir, comme conséquence de la tentative d'éviter des prononciations régionales.

⁴ Voir la forme verbale *simtul* „simt, sânt” («je sens»), notée dans un vieux document du Nord de la Transylvanie (Rosetti 1926, p. 52) par un copiste qui savait que les formes substantivales articulées avec l'article défini finissant en *-u* ne correspondaient pas à la norme littéraire.

⁵ On discute souvent de l'alternance entre les formes étymologiques en *ea* et les formes plus nouvelles en *e* (*leage-lege*, *mearge-merge* et d'autres) dans des écrits rédigés au XVIII^e siècle.

⁶ Je cite d'une version ancienne du *Notre Père* (Hieronymus Megiser, 1603) la forme *cinere* „cine” («qui»), une contamination possible entre *cine* et *care*.

⁷ Voir *Institutiones linguae Valachicae*, la première grammaire de la langue roumaine écrite en latin pour les missionnaires jésuites qui faisaient de la mission en Transylvanie pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, et ce qu'on appelle *Le Manuscrit de Göttingen*, le premier guide de conversation italien-roumain, destiné aux missionnaires italiens qui faisaient de la mission, à la même époque, en Moldavie.

⁸ Tandis que la grammaire intitulée *Institutiones* a été composée par un intellectuel roumain de la région d'Oradea, *Le Manuscrit de Göttingen* a été rédigé par un missionnaire italien qui avait appris le roumain.

singulaires au niveau de l'ensemble des écrits littéraires anciens, révélatrices pour la langue apprise à travers les livres, opposée par l'auteur de la première grammaire roumaine écrite en latin⁹, tout comme par l'auteur du premier guide de conversation italien-roumain¹⁰, à l'usage, c'est-à-dire à la langue parlée par les gens simples, très peu instruits ou non instruits du tout¹¹.

La perspective normative apportée par les latinistes de Transylvanie était nécessaire tout d'abord pour soutenir l'écriture étymologisante, l'instrument principal pour prouver la descendance de la langue roumaine du latin. Toutefois, les auteurs des écrits linguistiques représentatifs du mouvement appelé Școala Ardeleană (L'École de Transylvanie) demandaient à la fois la sélection et implicitement la recommandation pour l'emploi littéraire du lexique hérité et des modèles dérivationnels anciens, basés sur les «mots-racines», selon l'expression employée par Paul Iorgovici, dans *Observații de limba rumânească (Observations sur la langue roumaine)* publiées en 1799, pour désigner les composantes du fond lexical originaire. L'emploi de certaines structures et formes grammaticales anciennes, tout comme la revigoration de certains lexèmes ou phonétismes de type archaïque, représentait aussi, autour de l'an 1800, un souhait des normateurs de notre langue de culture. Les faits de langue hérités du latin, «classiques», selon la dénomination qu'allait leur donner peu de temps après Ion Heliade Rădulescu, ont été pris en considération, dans le sillage du mouvement latiniste, par les créateurs des normes de la langue roumaine littéraire moderne.

Parmi ces formes et structures qui, selon l'opinion des auteurs transylvains de la fin du XVIII^e siècle, mettaient en évidence l'origine latine du roumain, l'infinitif long occupait, comme on essaiera d'argumenter par la suite, une place de choix.

2. Norme du roumain littéraire ancien pendant le premier siècle de son attestation à travers des textes de grandes dimensions, l'infinitif long a été marginalisé progressivement dans les écrits roumains au cours du XVII^e siècle, en même temps que la nominalisation des formes du type *cântare, beare, scriere, fire*,

⁹ Voir *Institutiones linguae Valachicae*, p. VI–VIII.

¹⁰ Voir *Il Ms. romeno Asch di Göttingen*, p. 7–148.

¹¹ Dans la préface de la première grammaire de la langue roumaine écrite en latin, *Institutiones linguae Valachicae*, les connaisseurs du latin étaient poussés à perfectionner les connaissances transmises à travers le texte, par l'acquisition de «l'usage» de notre langue «au milieu des locuteurs» natifs (p. VII). Quant à l'auteur du premier guide de conversation italien-roumain, écrit en Moldavie à une époque où les *Institutiones linguae Valachicae* étaient rédigés dans la région d'Oradea, qui était intéressé par un emploi adéquat des variantes socio-culturelles de la langue roumaine, il consigne non seulement l'alternance des formes avec [f] et [s], mais aussi la différence qui existe entre l'usage «élégant» (c'est-à-dire littéraire) et le parler des «paysans» (c'est-à-dire le parler dialectal). Dans ce manuscrit apparaissent ainsi, à côté des contextes du type „essere a fi opure a sci” (f. 2^v), „a fi bolnav overo a sci bolnav” (f. 3^r), des commentaires explicites, tels: „Nota che in luogo del sci si dice più elegante fi” (f. 2^r), „Si osservi che presso li rustici, in luogo del fi si dice sci” (f. 3^r), „li rustici si servono p[er] la più del sci” (f. 7^r).

*simțire*¹², ses attestations diminuant en nombre et, bien sûr, en circulation. Après 1600 sont enregistrés ainsi de moins en moins d’infinitifs longs, souvent accompagnés de la préposition *de*, comme signe grammatical préliminaire de la nominalisation. Les études de spécialité enregistrent ainsi relativement peu d’exemples de cette forme verbale dans la copie du *Letopiseț* de Grigore Ureche (*de a baterea* p. 128, *a crederea* p. 106), dans le *Divan* (*de a hulirea* f. 11^v, *de a ucidera* f. 12^f) et dans le *Hronicul* de Dimitrie Cantemir (*de a întrarea* p. 286), dans *Îndreptarea legii* (*de a creaderea* p. 373), dans le *Nouveau Testament* de Bălgrad (*de auzirea* f. 14^v), dans la *Bible de Bucarest* (*a baterea* p. 849, *a grăirea* p. 836, *a învățarea* p. 835, *a starea* p. 139) ou dans quelques documents rédigés après 1650 en Moldavie et en Valachie (*a darea, a luarea, a mergerea, a scutirea*)¹³.

Cependant, l’infinitif long réapparaît plus fréquemment dans des écrits littéraires transylvains rédigés vers la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e. On choisit pour l’illustrer quelques citations des textes de Ion Budai-Deleanu et de Petru Maior, des auteurs connus pour leur implication dans le processus de constitution des normes de la langue roumaine littéraire moderne.

Ion Budai-Deleanu utilisait cette forme dans *Țiganiada*: *ar hi ... dă a trăirea* (p. 26), *chip de-a vorbire* (p. 26), l’infinitif long (enregistré aussi dans *să [...] înceapă a grăire, fără de a știre, numai a trândăvire-i place*) alternant souvent dans le même contexte réduit avec l’infinitif court: *a vorbi și sfătuire poate*¹⁴. D’autres exemples apparaissent également dans les premiers écrits linguistiques dûs au grand érudit illuministe¹⁵: *au hotărât a întruducere* (p. 576), *anevoie este a dare* (p. 577), *se poate adaugere* (p. 579), *nu se poate scriere* (p. 598), *nu putem știre* (p. 600), *v-au plăcut a aruncare* (p. 609), *nu-s în stare de a o apărare* (p. 610), *vrând a scriere cu slove lătenești și vrând a scriere bine [...]*, *nu se poate părăsire această regulă* (p. 588), *aceasta mai cu multe a se dezvoltare ar fire a întunecare lucrul* (p. 589). (La succession de trois infinitifs longs n’était certainement pas un fait de langue habituel.)

Petru Maior utilise l’infinitif long dans des écrits historiques: *fură înstreinați românii de a purtare dregătorii publice*¹⁶ et dans *Dialog pentru începutul limbei română* (*Dialogue pour les débuts de la langue roumaine*): *a citire nu știa* (p. 306), *nu ajung a știre* (p. 306), *regulele de a vorbire* (p. 307), *s-au dus ... a lăcuire* (p. 309), donc, dans le style «soutenu» de notre langue de culture.

Après avoir été ignoré par les auteurs des grammaires roumaines manuscrites du milieu du XVIII^e siècle (des écrits linguistiques originels destinés à la descrip-

¹² Gheție 1997, p. 342; Frâncu 2009, p. 320–321.

¹³ Voir aussi Giosu 1973, p. 129; Frâncu 2009, p. 320–321.

¹⁴ Voir Rosetti–Cazacu–Onu 1971, p. 491.

¹⁵ Les attestations de l’infinitif long sont très nombreuses dans *Excerptum de Grammatices lingvae Romaenicae*, le plus ancien texte linguistique écrit en langue roumaine par Ion Budai-Deleanu.

¹⁶ Voir Nedelcu 2013, p. 24.

tion de la structure de notre langue de culture et non pas des traductions ou des adaptations d'écrits grammaticaux étrangers), des auteurs qui notaient dans leurs textes exclusivement des formes d'infinitif court¹⁷, l'infinitif long apparaît constamment dans les premières grammaires roumaines imprimées. Samuil Micu et Gheorghe Șincai, attentifs, comme Ion Budai-Deleanu ou Petru Maior, au rôle du modèle latin, recommandaient l'usage de l'infinitif long dans la partie descriptive de *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*, dans les deux éditions du livre (*a avere* p. 37/52, *a batere* p. 47/62, *a dormire* p. 51/65, *a fire* p. 36, 37/51, *a lăudare* p. 40/56, *a tăcere* p. 44/59), en créant même, afin de suivre le même modèle latin, des formes artificielle pour le supin (où la forme longue de l'infinitif était précédée de la préposition *de*: *de batere* (p. 47/63), *de dormire* (p. 51/65), *de a fire* (p. 37/51), *de lăudare* (p. 41/57), *de tăcere* (p. 45/59).

Ienăchiță Văcărescu utilisait fréquemment des formes qui finissaient en *re* tout d'abord dans les listes illustratives pour la flexion verbale, mais aussi (même si rarement) dans des commentaires personnels: *a avere(a)* (p. 65, 67), *a cântare* (p. 64), *a fire(a)* (p. 68, 80), *a iubire* (p. 63, 75), *a lucrare* (p. 82), *a mâncare* (p. 70), *a scriere* (p. 13); *a firea iubitu* (p. 63), *nu pociu facere* (p. 63), *pohtescu a viețuirea* (p. 113), en notant ensuite dans les pages des *Observațiilor [...] asupra regulilor și orânduielelor gramaticii rumânești (Observations [...] sur les règles de la grammaire roumaine)*: „Sânt însă cu adevăratu mode imfinitive cu articol *a*, măcar că aceasta o obicinuiescu și alte limbi a o face, și italienească, franțozească, latinească, și încă și muma tuturor, cea grecească” (p. 85) («Il y a toutefois des formes infinitivales avec l'article *a*, que d'autres langues ont l'habitude d'utiliser, comme l'italien, le français, le latin et la mère de toutes les langues, à savoir le grec»).

La présence et surtout la recommandation d'emploi de l'infinitif long dans des textes roumains rédigés après 1750 de l'autre côté des montagnes, en Transylvanie, s'expliquent certainement, tel que nous l'indiquent les deux éditions d'*Elementa*, par l'influence exercée par le modèle latin¹⁸, tandis qu'en Valachie, pour la grammaire de Ienăchiță Văcărescu, on doit avoir en vue une influence romane moderne (les *Observații* avaient repris, comme on le sait¹⁹, un modèle italien).

Il s'agissait en fait, comme on l'a déjà remarqué, d'une tentative de réhabilitation d'une forme verbale archaïque qui connaissait une regression et de création, à partir de celle-ci, d'une norme littéraire idéale, différente de la norme usuelle des textes de l'époque et, bien sûr, de la langue parlée. Ceci est consigné de façon

¹⁷ Voir dans ce sens tout d'abord Dimitrie Eustatievici Brașoveanul, *Gramatica rumânească, 1757. Prima gramatică a limbii române (La grammaire roumaine, 1757. La première grammaire de la langue roumaine)* et *Institutiones linguae Valachicae*.

¹⁸ Voir aussi Frâncu 2009, p. 320; Frâncu 2010, p. 153, 156. Pour la Transylvanie, Frâncu 2009, p. 320 évoque également une possible influence du modèle culturel allemand.

¹⁹ Les spécialistes rapportent le livre publié par Ianache Văcărescu en 1787 au *Lezioni di lingua toscana* de Girolamo Gigli, texte paru au début du XVIII^e siècle (voir Camariano 1936).

explicite tant par les auteurs du texte bien connu des *Elementa*, que par Ion Budai-Deleanu. Samuil Micu et Gheorghe Șincai notaient ainsi dans les deux éditions de leur grammaire: „Poporul în convorbiri obișnuiește să omită ultima silabă *re* a infinitivului prezent și, în loc de *a lăudare, a tăcere, a dormire* etc., spune *a lăuda, a tăcea* etc.” (p. 40/56). («Dans ses conversations usuelles, le peuple a l’habitude d’omettre la dernière syllabe en *re* de l’infinitif présent et, au lieu de *a lăudare, a tăcere, a dormire*, etc., dit *a lăuda, a tăcea*, etc.».) Ion Budai-Deleanu fait la même constatation dans son *Introduction historique (Introducerea istoricească)* au *Lexiconul românesc-nemțesc (Dictionnaire roumain-allemand)*: „Românii, la infinitivuri, slova cea de pre urmă lătenească *re*, în vorba de toate zilele, o lasă cu totul afară, adecă nu o grăiesc” (p. 714). («Pour les infinitifs, les Roumains laissent entièrement de côté, c’est-à-dire qu’ils ne prononcent pas dans leur langue de tous les jours, la dernière lettre latine *re*».)

3. Trois textes rédigés pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, respectivement, au début du XIX^e en Transylvanie, nous offrent des détails supplémentaires, utiles pour établir à la fois la circulation de l’infinitif long à l’époque et son statut dans le cadre du roumain littéraire.

Nous faisons référence d’abord, par ordre chronologique, au texte *Cântece câmpenești cu glasuri rumânești (Chansons champêtres pour des voix roumaines)*, écrit par un auteur originaire de la région du Nord-Ouest de la Transylvanie²⁰ et imprimé très vraisemblablement à Cluj, en 1768²¹. Dans ce premier recueil roumain de poésies d’amour ou plus exactement de poésies érotiques appelés en roumain „cântece de lume”, publiées avec alphabet latin et orthographe hongrois, l’infinitif long est employé non seulement sous sa forme de base: *nu-s la horbe ghi-a cântare* (2^v), mais aussi dans le cadre du paradigme du futur de l’indicatif, construit avec l’auxiliaire dépourvu de *v-*, comme dans certains textes non littéraires de l’époque (je cite les exemples suivants, qui se retrouvent tous dans la rime et dans l’ordre de leur apparition dans le texte): *n-oi iubire* (f. 6^v), *n-oi perire* (f. 6^v), *oi trăire* (f. 6^v)²²; *m-oi ferire* (f. 10^f), *oi ibghire* (f. 10^f), *oi ominire* (f. 10^f), *oi trăire* (f. 10^f)²³; *oi înmutare* (f. 11^f), *oi uitare* (f. 11^f), *or alergare* (f. 11^f), *or înutare* (f. 11^f)²⁴, ou à l’intérieur de l’optatif présent avec l’auxiliaire emplaced de

²⁰ Gheție 1994, p. 87, 91–93.

²¹ Le texte a été imprimé deux fois de plus avant 1800, les imprimeurs faisant de petites modifications de graphie, de rédaction et d’ornementation. En 1800 a été imprimé aussi, à Buda très vraisemblablement, une version du texte avec des lettres cyrilliques, beaucoup modifiée des points de vue formel et linguistique, par rapport au texte imprimé en 1768.

²² Les trois formes se retrouvent, de façon successive, dans les vers suivants: *Ghi-oi căta ghi-a mai trăire*, / *Ghi-oi fi jiu și n-oi perire*, / *Ghe mni-a fi ghe ie ghe știre*, / *Alta-n lume n-oi iubire*.

²³ Les formes apparaissent de manière successive dans la strophe suivante: *Ibghitu-li-am și li-oi ibghire*, / *Mni-o plăcut și li-oi ominire*. / *În lume cât oi trăire* / *Ghe ele nu m-oi ferire*.

²⁴ Les formes apparaissent de manière successive dans la strophe suivante: *Peștii când or alergare*, / *Pietri când or înutare*, / *Traiu când mni-oi înmutare*, / *Eu atunce ti-oi uitare*.

manière normale: *aș trăire* (f. 7^r), *m-aș ferire* (f. 7^r), *m-aș ibghire* (f. 7^r), *n-aș nebunire* (f. 7^r); *aș murire* (f. 8^r), *m-aș mântuire* (f. 8^r), *aș prăpăghire* (f. 8^r), *n-aș trăire* (f. 8^r)²⁵.

En continuant nos recherches avec le texte *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*, non seulement au niveau de sa composante descriptive, assez étudiée et interprétée par les spécialistes, mais aussi au niveau de ses annexes, moins analysées, on constate que les auteurs du premier travail normatif programmatique de l'École de Transylvanie, Samuil Micu et Gheorghe Șincai, originaires du Sud de la Transylvanie, utilisaient l'infinitif long de la même façon que le créateur des chansons champêtres, *Cântece câmpenești*. Dans les *Formele de vorbit despre lucrurile cele ce mai adeseori vin în cuvântare* (*Les formes pour parler des choses qui apparaissent le plus souvent dans les discussions*), donc dans des dialogues qui devaient utiliser la langue parlée, l'infinitif long apparaît non seulement sous sa forme de base, mais aussi, très fréquemment, dans la structure des formes du futur et de l'optatif. Voici quelques exemples pour le paradigme du futur, tirés de l'édition publiée en 1780²⁶: *voi căpătare oameni să port* (p. 107), *așa voi face* (p. 110), *îi pornire cătră Arșiș* (p. 107), *mai înainte de ce om pornire* (p. 109), *astăzi n-om puteare sosire acolo* (p. 105), *veți găsi aici frumoase căsi* (p. 105), *îți vrea să mergeți* (p. 107), *să ne punem la masă, că se vor răci bucatele* (p. 101), respectivement pour celui de l'optatif: *când l-aș puteare găsi acasă ?* (p. 110), *doară ai aveare ceva a-mi poruncire* (p. 109), *mai bine ai face* (p. 110), *Șerbul prealuminatului domn N. ar vrea să-ți vorbească* (p. 109), *Nu s-ar puteare găsi un cărăuș ?* (p. 107).

Les formes de futur et celles d'optatif créées avec l'infinitif long, éliminées de l'édition d'*Elementa* publiée en 1805, réapparaissent en nombre impressionnant dans le fragment intitulé *Excerptum*, traduit par Ion Budai-Deleanu de *Fundamenta grammatices lingvae Romaenicae*. Destiné à un utilisateur érudit de la langue roumaine (le deuxième chapitre de *Grammatices lingvae Romaenicae* a été traduit en roumain probablement en 1815, afin d'être transmis à Petru Maior), le manuscrit abonde en exemples qui s'inscrivent parfaitement parmi les «formes pour parler» de la première édition de la grammaire de Samuil Micu et Gheorghe Șincai. L'infinitif long apparaît ainsi tant dans le cadre du paradigme du futur: *va fire să cază* (p. 578), *se va încredințare* (p. 584), *vom grăire* (p. 605), *vom scriere* (p. 585), *vom socotire* (p. 586), *vor fire depărtate* (p. 576), *vor fire grele* (p. 586), que dans la structure du conditionnel optatif: *aș poftire* (p. 605), *aș trebuire să pun* (p. 598), *nu m-aș grijire* (p. 591), *ar face împreună* (p. 599), *ar fire luat sama* (p. 581), *ar fire precept* (p. 581), *ar gândire oarecine* (p. 586), *ar trebuire să se*

²⁵ Les formes apparaissent de manière successive dans la strophe suivante: *Am zile că aș murire, / Cu ie mai mult n-aș trăire, / Bucuros l-aș prăpăghire, / Ghe m-aș pute mântuire.*

²⁶ Dans les dialogues de l'édition publiée en 1805, la forme longue de l'infinitif cède la place, de manière constante, à la forme courte.

scrie (p. 585), *ar voire să scrie* (p. 576), *ar dorire să aibă* (p. 576), *ar trebuire să se așeze* (p. 585), *s-ar putere lăsare* (p. 590), *s-ar întunecare etimologia* (p. 598), *nu s-ar întrepunere* (p. 585), *nu ar fire trebuință* (p. 605), *nu s-ar știre* (p. 591), *dacă l-am scriere* (p. 598).

4. Mise en relation avec la présence de l'infinitif long dans des textes transylvains de l'époque, l'apparition de ces formes verbales si peu connues (de futur et de conditionnel optatif) dans deux écrits linguistiques dûs à Samuil Micu, Gheorghe Șincai et Ion Budai-Deleanu pourrait être considérée comme le résultat de créations analogiques savantes. La mention des mêmes constructions dans les pages des *Cântece câmpenești* (dont la langue n'a pu aucunement subir l'influence de la conception concernant la norme littéraire des représentants de l'École de Transylvanie) et le fait qu'elles soient considérées comme des «formes pour parler» dans l'édition de 1780 d'*Elementa* nous poussent à croire que l'on a affaire non pas à une création cultivée, mais à une particularité du parler des Roumains de Transylvanie.

Les formes de futur et celles d'optatif où l'infinitif du verbe à conjuguer a une forme longue étaient fort probablement des faits de langues conservatrices utilisés par les habitants de certaines régions de Transylvanie (dont celle habitée par l'auteur des *Cântece câmpenești*), actualisées afin de correspondre, dans les deux textes grammaticaux mentionnés (les dialogues de la première édition d'*Elementa* et *Excerptum*), à la norme promue par les érudits de l'École de Transylvanie.

Cette interprétation est soutenue par quelques exemples tirés de textes littéraires anciens ou enregistrés par les dialectologues.

Le premier exemple de ce type: *ne vom îngrupare*, considéré comme unique dans les écrits conservés depuis le XVI^e siècle, a été signalé dans le *Livre de chansons (Carte de cântece)* (f. 1^r) imprimé à Cluj, entre 1571 et 1575²⁷.

Dans des localités de Bihor et de Țara Oașului, donc dans la région d'impression de ce *Livre de chansons (Carte de cântece)*, respectivement des *Chansons champêtres (Cântece câmpenești)*, les dialectologues ont enregistré au XX^e siècle des formes verbales analytiques de futur ayant exactement la même structure: *m-oi cântare*, *m-oi spălare*, *n-oi scăpare*, qui cohabitaient avec des formes de l'infinitif long: *a început de-a sughițare*, *nu-i bine de-a vedea atâtea*, *are el de-a cântare*, *am de-a beare niște leacuri*²⁸.

Ces formes verbales si peu connues, ignorées par les historiens de la langue roumaine, auraient pu exister dans d'autres régions nordiques du daco-roumain, du moment qu'une forme d'optatif créée avec l'infinitif long (*ară puteare*) est men-

²⁷ O. Densusianu considérait que «cette forme non apocopée de l'infinitif a été introduite probablement, par erreur» (Densusianu 1938, p. 225), et Ion Gheție, en tant qu'éditeur de *Fragmentul Todorescu*, ne corrige pas cette forme (Gheție 1982, p. 312).

²⁸ Mării 2004, p. 26–27. Dans les formes consignées d'optatif créées avec l'infinitif long, l'auxiliaire est toujours postposé.

tionnée dans le *Codicele Voroneţean (Le Codex de Voroneţ)* (f. 9^v), manuscrit copié au Nord de la Moldavie ou dans la Bucovine entre 1563 et 1583²⁹.

Quelques exemples du même type apparaissent à la fin du XIX^e siècle dans les textes de deux grands auteurs, Mihai Eminescu et Ion Creangă, les deux originaires de la moitié Nord de la Moldavie. Le grand poète utilisait dans *O călărire în zori (Un galop aux aurores)* un optatif construit avec l'infinitif long, qui a pu avoir l'air d'une forme analogique créée à but prosodique³⁰: *Aş fi frunză, aş fi floare, / Aş zburare* (voir, dans *La mormântul lui Aron Pumnul (Sur la tombe d'Aron Pumnul)*, un substantif issu de l'infinitif long que nous venons de citer: *Căci umbra ta măreaţă, / În falnica-i zburare*). Ion Creangă utilisait quant à lui, dans *Harap Alb* et dans *Ivan Turbincă*, un futur construit également avec l'infinitif long: *de-a puterea hi, am căzut la casă împărătească* (p. 124), *de-a puterea fi, acum ești de casa noastră* (p. 153)³¹, infinitif qui apparaît à plusieurs reprises dans ses écrits³². D'autres attestations de la construction *de-a puterea fi*, considérée tantôt une expression, tantôt une locution adverbiale³³, dans des textes signés par Nicu Gane, Calistrat Hogaş ou I. G. Sbiera, renvoient, selon les auteurs du *Dictionnaire de l'Académie*³⁴, toujours au Nord de la Moldavie et à la Bucovine.

5. Dans les écrits transylvains de la fin du XVIII^e siècle, l'infinitif long, correspondant dans sa forme de base à un modèle latin, représentait donc la norme idéale, étant promu dans la langue littéraire par les représentants de l'École de Transylvanie. Le même infinitif long, qui alternait constamment avec l'infinitif court et était présent à la fois dans le paradigme du futur et du conditionnel optatif, illustre selon les constatations concernant le parler courant de certaines régions de Transylvanie, l'usage, c'est-à-dire la norme réelle, où étaient conservées de telles formes archaïques spécifiques, à l'époque, à des variantes nordiques du dacoroumain. Lorsqu'on affirme ceci, nous faisons référence, évidemment, au futur et au conditionnel optatif construits avec l'auxiliaire antéposé et non pas à celui avec l'ordre inversé, répandu, semble-t-il, non pas uniquement dans la langue parlée et non pas uniquement à l'époque plus ancienne, dans tout l'espace dacoroumain.

²⁹ Cette attestation, présente dans l'index de l'édition faite par Mariana Costinescu (*Codicele Voroneţean (Le Codex de Voroneţ)*, p. 463), n'a pas été discutée dans l'étude consacrée à la langue du texte.

³⁰ Cf. Arvinte 2008a, p. 63, qui considère que cette forme représente un archaïsme emprunté par le poète aux textes anciens.

³¹ Voir aussi Elisabeta Brâncuș, *Glosar (Glossaire)*, dans Ion Creangă, *Opere (Œuvres)*, p. 890.

³² Voir Philippide 1897, p. 302–308; Arvinte 2008b, p. 126.

³³ Voir DLR, s.v. *putere*.

³⁴ *Ibidem*.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Budai-Deleanu, Ion, *Opere. Țiganiada. Trei viteji. Scrieri lingvistice. Scrieri istorice. Traduceri*. Ediție și note de Gheorghe Chivu și Eugen Pavel. Studiu introductiv de Eugen Simion, București, Editura Fundației Naționale pentru Știință și Artă, 2011.
- Cântece câmpenești cu glasuri rumânești, Cluj, 1768*. Ediții de: Onisifor Ghibu, in *Contribuții la istoria poeziei noastre populare și culte. Anexe*, dans „Analele Academiei Române”, Memoriile Secțiunii Literare, seria III, tomul VII, 1934–1936, p. 18–27; Gheorghe Perian, in *Antologia poeziei naive rumânești din secolul al XVIII-lea*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2006, p. 23–50; Mircea Popa, Cluj-Napoca, Centrul Județean pentru Conservarea și Promovarea Culturii Tradiționale Cluj, 2008.
- Codicele Voronețean*. Ediție critică, studiu filologic și studiu lingvistic de Mariana Costinescu, București, Editura Minerva, 1981.
- Creangă, Ion, *Opere*. Ediție critică de Iorgu Iordan și Elisabeta Brâncuș, revăzută și adăugită de Grigore Brâncuș, București, Editura Fundației Naționale pentru Știință și Artă, 2014.
- Dicționarul limbii române (DLR). Litera P, presin-puzzolană*, București, Editura Academiei R.S.R., 1984.
- Eustatievici Brașoveanul, Dimitrie, *Gramatica rumânească, 1757. Prima gramatică a limbii române*. Ediție de N. A. Ursu, București, Editura Științifică, 1969.
- Fragmentul Todorescu*, in *Texte rumânești din secolul al XVI-lea*, București, Editura Academiei R.S.R., 1982, p. 259–364.
- Il Ms. romeno Asch 223 di Göttingen (sec. XVIII)*. Ediție de Giuseppe Piccillo, in „Travaux de linguistique et de littérature”, XXV, 1987, 1, p. 7–148.
- Institutiones linguae Valachicae. Prima gramatică a limbii române scrisă în limba latină*. Ediție de Gheorghe Chivu. Traducerea textului latinesc de Lucia Wald, București, Editura Academiei Române, 2001.
- Maior, Petru, *Dialog pentru începutul limbei română întră nepot și unchi*, in *Lexicon românesc-latinesc-unguresc-nemțesc*, Buda, 1825, p. 54–102.
- Micu, Samuil, Șincai, Gheorghe, *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*. Studiu introductiv, traducerea textelor și note de Mircea Zdrengea, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980.
- Văcărescu, Ianache, *Observații sau băgări-dă-seamă asupra regulilor sau orânduielelor gramaticii rumânești*, in *Poezii Văcărești, Opere*. Ediție îngrijită și introducere de Cornel Cârstoiu, București, Editura Minerva, 1982, p. 85–180.

Travaux de référence

- Arvinte 2008a = Vasile Arvinte, *Normele limbii literare în opera lui Mihai Eminescu*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2008.
- Arvinte 2008b = Vasile Arvinte, *Normele limbii literare în opera lui Ion Creangă*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2008.
- Camariano 1936 = Nestor Camariano, *Modelele gramaticii lui Văcărescu*, in *Studii italiene*, III, 1936, p. 185–191.
- Densusianu 1938 = Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, II, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1938.
- Frâncu 2009 = Constantin Frâncu, *Gramatica limbii române vechi (1521–1780)*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2009.

- Frâncu 2010 = Constantin Frâncu, *Conjunctivul românesc și raporturile lui cu alte moduri*. Ediția a doua, revăzută și adăugită, Iași, Casa Editorială Demiurg Plus, 2010.
- Gafton 2000 = Alexandru Gafton, *Hipercorectitudinea*, Iași, Editura Universității „Al. I. Cuza”, 2000.
- Gheție 1982 = Ion Gheție, *Fragmentul Todorescu*. Ediție de ~, in *Texte românești din secolul al XVI-lea*, București, Editura Academiei R.S.R., 1982, p. 259–364.
- Gheție 1994 = Ion Gheție, *Introducere în dialectologia istorică românească*, București, Editura Academiei Române, 1994.
- Gheție 1997 = Ion Gheție, *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532–1780)*, București, Editura Academiei Române, 1997.
- Giosu 1973 = Ștefan Giosu, *Dimitrie Cantemir. Studiu lingvistic*, București, Editura Științifică, 1973.
- Mării 2004 = Ion Mării, *Infinitivul lung cu valoare verbală. Note*, in *Contribuții la lingvistica limbii române*, [Cluj-Napoca,] Editura Clusium, 2004, p. 26–28.
- Nedelcu 2013 = Isabela Mihaela Nedelcu, *Particularități sintactice ale limbii române în context romanic: infinitivul*, București, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2013.
- Philippide 1897 = Al. Philippide, *Gramatica elementară a limbii române*, București Librăria I. Kuppermann, 1897.
- Rosetti 1926 = Al. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, București, Atelierele Grafice Socec & Co., 1926.
- Rosetti–Cazacu–Onu 1971 = Alexandru Rosetti, B. Cazacu, Liviu Onu, *Istoria limbii române literare, I. De la origini până la începutul secolului al XIX-lea*. Ediția a doua revăzută și adăugită, București, Editura Minerva, 1971.

IDEAL NORMS – REAL NORMS IN THE OLD LITERARY WRITINGS AT THE END OF THE 18th C. THE LONG INFINITIVE

(Abstract)

In Transylvanian writings from the last half of the 18th century, the use of the long infinitive represented the ideal norm, promoted in literary writings, after the Latin norm, by the Transylvanian School members. The long infinitive, present in Northern variants of Daco-Romanian language in the structure of future tense and conditional mood, represented the standard of the spoken language, the common norm, often characterized by the preservation of archaic forms.

Cuvinte-cheie: *limbă veche românească, morfologie diacronică, infinitivul lung, normă reală, normă ideală.*

Mots-clés: *langue roumaine ancienne, morphologie diachronique, l'infinitif long, norme réelle, norme idéale.*

Keywords: *old Romanian language, diachronic morphology, long Infinitive, real norm, ideal norm.*

*Universitatea din București
Facultatea de Litere
București, str. Edgar Quinet, 5–7
gheorghe.chivu@gmail.com*